

Aluminium

Gérald Messadié. 500 ans d'impostures, sornettes, absurdités et autres erreurs scientifiques. L'Archipel, 2013

« Les extraterrestres ont-ils initié les Chinois du III^e siècle à la production de l'aluminium ? » (*Question évoquée dans la presse scientifique internationale de 1955 à 1983*)

Ce qu'on est disposé à croire est en science aussi redoutable que ce qu'on n'est pas disposé à croire.

En 1955, une mission archéologique chinoise découvrit la tombe remarquablement conservée du général Chou Ch'ou, datant de la période des empereurs Ts'in (265-273). Parmi les objets retrouvés, un morceau de métal suscita une immense perplexité pendant quelque trente ans et déclencha des hypothèses échevelées. C'était un fragment de boucle de ceinture. Sa couleur inhabituelle incita à l'analyser : il était composé à 85 % d'aluminium, 10 % de cuivre et 5 % de manganèse. Au magnésium près, c'était du duralumin, alliage inventé seulement en 1908. Mais c'était l'aluminium qui posait le plus gros problème. Contrairement à ce qu'on croit communément, ce métal était connu depuis l'Antiquité, mais il était impossible à extraire de manière pratique de son minerai, la bauxite. En 1824, le Danois OErsted en avait obtenu des quantités infimes par un procédé coûteux. En 1827, le chimiste allemand Wiehler s'y était essayé sans plus de succès. Ce fut le Français Henri Sainte-Claire Deville, auquel Pasteur décerna « le sceptre de la chimie minérale », qui parvint, en 1853, à extraire de l'alumine en quantités industriellement appréciables, par un procédé électrochimique. L'année suivante, il présenta à l'Académie des sciences le premier kilo d'aluminium pur : il avait coûté 40 000 francs-or. Plus cher que l'or !

Comment diantre les Chinois du III^e siècle avaient-ils pu d'abord extraire l'aluminium de la bauxite, et ensuite, inventer le duralumin ? Les hypothèses s'emballèrent. Les plus raisonnables avançaient que les Fils du Ciel auraient utilisé l'aluminium d'une météorite, tout comme les Esquimaux s'étaient servis du fer météoritique. C'était déjà bien aventureux, car à supposer qu'une météorite eût contenu de la bauxite, celle-ci renferme aussi du fer et diverses impuretés, et de là à imaginer que la « pierre du ciel » eût contenu de l'aluminium pur et plus encore, un alliage de ce métal, de cuivre et de manganèse, il y avait un pas astronomique.

D'autres hypothèses jaillirent. Selon les unes, les Chinois auraient récupéré le métal d'un engin extraterrestre qui se serait écrasé au sol. C'était bien aventureux, car outre qu'il n'existait pas de satellites artificiels au III^e siècle, l'hypothèse posait bien d'autres questions : que faisait donc cet engin près de la Terre ? Les hypothèses extraterrestres s'enflammèrent et la seconde « explication » apparut : c'étaient les extraterrestres eux-mêmes qui auraient enseigné aux Chinois le procédé d'extraction de l'aluminium. Sans doute le procédé Brayer... Il n'en restait pas moins que ce fragment de duralumin tourmentait les esprits les plus distingués. Pour finir, la Nasa envoya deux enquêteurs en Chine. Manque de chance, la Révolution culturelle (1966-1969) battait son plein, et le mystérieux fragment fut introuvable.

Les années passèrent, mais si l'éclat de cette énigme commençait à se ternir, elle demeurait. En 1983, les archéologues chinois daignèrent en fournir la clé : pendant les fouilles, un morceau de la boucle de ceinture de l'un des leurs était tombé accidentellement dans la tombe, et pendant tout ce temps-là, on l'avait pris pour une antiquité...